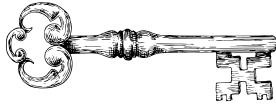


Encouragez
la diffusion
de l'histoire locale

Edition mensuelle



Magog, juillet 2026

Devenez membre
pour aussi peu que
20 \$ / an

ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

Quand la fin du monde arrive en retard...

Après avoir traversé l'enfer de la célèbre bataille du lac Champlain au mois de septembre 1814, où ses troupes, malgré une infériorité numérique remarquable face aux forces anglaises, ont remporté, l'Américain William Miller ne pouvait voir cette victoire autrement que par la providence de Dieu. Ainsi, Miller, de retour chez lui après la guerre, se met à étudier assidûment la bible, et ce, durant plus de deux ans. Au fil de sa lecture, deux chapitres de ce livre retiennent davantage son attention. Ce sont les livres de Daniel et de l'Apocalypse. Mettant en lien ces deux livres et remplaçant les 2,300 jours mentionnés prophétiquement dans le livre de Daniel par 2,300 ans, Miller en vient à la conclusion que la fin du monde, rien de moins, arrivera vers l'an 1843. Il publie en 1834, grâce à la collaboration du Dr Josiah Litch, Évidences de l'Écriture et de l'histoire de la seconde venue de Christ, vers 1843 dans lequel il explique sa théorie. Bouleversé par sa lecture, Litch embrasse les croyances de Miller et il publiera lui-même un livre: La Probabilité du Second Avènement du Christ vers 1843. Dans ce dernier, Litch affirme que l'Empire Ottoman s'effondrera en août 1840. Et que ce passe-t-il en août 1840? La mise sous tutelle de la Turquie (Empire Ottoman) par les puissances européennes. Cette incroyable coïncidence donne beaucoup de poids aux théories du jeune mouvement Millérite. William Miller va donc se faire connaître très rapidement à travers de sa région natale grâce à des articles de journaux ou par le fameux bouche-à-oreille. Éventuellement, certains de ses fidèles refont les calculs de Miller et un certain Samuel Snow avance la date du 22 octobre 1844 comme étant celle de la fin du monde.



Miller entreprend diverses tournées afin d'annoncer la bonne (ou mauvaise, dans ce cas-ci) nouvelle. Les foules se déplacent et la voix de William Miller se fait entendre à travers une grande partie du nord-est Américain et même une partie des Cantons-de-l'Est, où paraît-il, ses discours ont eu beaucoup d'effet. Lorsque les millérites s'aperçurent que le 22 octobre 1844 était finalement une date comme les autres, sans cataclysmes dévastateurs comme ceux annoncés, ils furent nombreux à être déçu de cette non fin du monde. On appela cet événement la Grande Déception. Miller s'éteint paisiblement en 1849, mais de nombreux fidèles ont continués à entretenir ses croyances, en fondant diverses organisations, comme les adventistes spiritualistes, les adventistes d'Albany ou encore les adventistes du septième jour, cette dernière existant encore aujourd'hui et regroupe plusieurs millions de baptisés dans le monde. Donc, quand vous voyez une église adventiste, dites-vous qu'il y a un peu de Cantons-de-l'Est dans celle-ci.

Les secrets du Memphré: plongez dans l'histoire

Entre reflets d'argent et mystères engloutis, notre nouvelle exposition temporaire vous invite à explorer le lac Memphrémagog sous toutes ses coutures. Pour vous donner l'eau à la bouche et vous encourager à venir nous visiter, voici quelques amuse-gueules sous forme de faits étonnants pour lesquels nous n'avons plus de place !

Île de la Province

Nombreux sont ceux qui connaissent l'île de la Province, plus grande île du lac Memphrémagog (64 acres) dont la majeure partie se trouve au Canada, mais dont un bout demeure vermontois. Cependant, saviez-vous qu'elle avait appartenu à Andrew C. Zabrieskie, l'un des plus grands promoteurs immobiliers du New York de la fin du 19e siècle ? Monsieur Zabrieskie ne se contenta pas d'y faire bâtir une maison. Il y accosta son yacht à vapeur, le Dodo. Un autre illustre propriétaire fut Benjamin Howard, père du sénateur C. B. Howard, qui y aurait effectué l'une des premières entreprises d'insémination artificielle de bovins sur son troupeau de Jerseys. Les années 1950 et 1960 ont vu encore beaucoup d'animaux sur cette terre frontalière puisque des concours de chasse y entraînaient le relâchement de centaines de faisans !

Des barges de minerai

Il n'y a pas que la Californie et le Klondike qui ont vécu d'incroyables booms miniers, les Cantons aussi. Dès la fin des années 1850, la région devient le sujet de nombre de spéculations et des entreprises sont incorporées, espérant faire fortune non pas sur l'or, mais sur des gisements de cuivre ! Quel est le rapport avec le lac Memphrémagog, me direz-vous ?

(Suite en page 2)

LA COLONNE MONDAINE

Par Marisa Gagnon



Aujourd'hui 1855

Owl's Head

Mountain House: la
crème des hôtels des
Cantons-de-l'Est

Chères lectrices, chers
lecteurs,

Récemment, j'ai eu la chance de séjourner au Owl's Head Mountain House, un hôtel de luxe aux abords du lac Memphrémagog. Selon mon expérience, cet hôtel est le meilleur de la région.

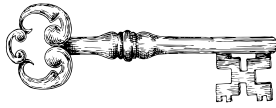
En arrivant, on ne peut qu'être charmé par la beauté des paysages. Du haut de la Gloriette, surplombant le débarcadère de bateaux à vapeur, on peut admirer la meilleure vue de la région. Cet endroit est féérique et permet de se reposer comme jamais avec le bruit des vagues et le vent qui nous chatouille le visage.

Ce n'est pas tout! Cet hôtel offre une multitude d'activités distinguées pour nous permettre de se divertir. Je dois vous avouer que j'ai passé beaucoup de temps sur le terrain de croquet où j'ai pu compétitionner avec de riches Américains et Montréalais. Même si ces gens venaient de loin, ils ne m'arrivaient pas à la cheville et je les ai battu à plusieurs reprises! Toutefois, j'ai eu moins de chance au bowling... Après, une telle journée, je me suis déposée à la salle à dîner où l'on nous servait des produits venant du vignoble qui se trouve sur le domaine. Le tout était exquis! Enfin, j'ai pris un bon bain dans ma chambre luxueuse.

Bref, cet hôtel m'a absolument ravie et j'ai si hâte d'y retourner!

Encouragez
la diffusion
de l'histoire locale

Edition mensuelle



Magog, juillet 2026

Devenez membre
pour aussi peu que
20 \$ / an

ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

Suite

C'est que ce cours d'eau n'est alors pas que touristique, il reçoit encore pas mal de navires de marchandises.

Le cas particulier de la Memphremagog Mining Company, qui opère des mines dans le canton de Potton, est intéressant. À l'été 1889, ceux-ci décrochent un superbe contrat avec une fonderie de Elizabeth, au New Jersey. Petit problème : ce n'est pas la porte à côté. Ce n'est pas comme aller à Newport. Le port d'Elizabeth est sur la côte est américaine à plus de 600 km.

On entreprend alors la construction d'un nouveau quai à Magog et d'un autre à Ball's Landing, plus près de la mine. De là, trois barges de 75 pieds de long et de 20 pieds de large, avec une capacité de 125 tonnes chacune, emmèneront le minerai de cuivre brut à Magog d'où il serait embarqué sur le train du Canadien Pacifique en direction des États-Unis.

Mission archéo!



Vous saviez que le terrain de la Maison Merry avait fait l'objet de 3 fouilles archéologiques? À vous maintenant de déterrer, découvrir et manipuler de vrais artefacts en plus de partir à la recherche d'objets dissimulés dans nos expositions.

Tous les samedis du mois d'août à 13h30!

Familles de Magog: 15\$
Familles de l'extérieur de Magog: 25\$
Adulte de Magog: 5\$
Adulte de l'extérieur de Magog: 10\$

Inauguration du Parc des Braves

Le Parc des Braves est passé par nombre de phases à travers son existence, mais il gagne son nom le 15 juin 1922 lors de l'inauguration du monument aux braves qui s'y tient toujours. Voici une description.

Un grand défilé prend d'abord place sur la rue Principale. Le cortège est devancé par le Dominion Textile Band, l'orchestre de la manufacture. Suivent des automobiles qui apportent les invités d'honneur et des vétérans.

Arrivés sur place, les nombreux participants ne sont pas du tout devant un stationnement. À l'époque, le terrain est plus grand, recouvert de verdure et entouré d'arbres. Depuis la rue, on pouvait voir les chaises réservées aux membres des familles des 29 soldats du village ayant donné leur vie pendant la Grande Guerre. Entre ces chaises et le monument encore recouvert d'une toile se trouve un lit de coquelicots entretenu par les membres du comité en charge de l'événement. Derrière la statue se trouve une fontaine qui est flanquée pour l'occasion d'un canon et d'une mitrailleuse. À droite de tout cela, une plateforme, nappée de blanc et de violet, s'apprête à accueillir les dignitaires et leurs discours.

Ces couleurs ne sont pas un hasard. Dans le Dominion victorien et édouardien, le blanc symbolise la pureté du sacrifice, mais est aussi une couleur associée au deuil des enfants et des jeunes célibataires. Si le noir est la couleur du deuil, le violet est alors la couleur du demi-deuil, celui que l'on porte toujours après plusieurs années. Des drapeaux violets comprenant les noms, en blanc, des défunts sont accrochés aux arbres tout autour. C'est alors le moment tant attendu. Le brigadier-général Loomis, assisté du colonel Dubuc, retire la toile et révèle la magnifique statue créée par George W. Hill, coulée à Bruxelles, en Belgique, et posée sur du granit de Stanstead. Toujours là aujourd'hui, elle nous rappelle le sacrifice de ces soldats, mais aussi la peine et les efforts de ceux laissés derrière,

L'ermite du lac Mégantic



Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le mystère se balade sur le lac Mégantic. Un homme, dont on ignore le nom, s'installe de façon rudimentaire sur la rive du lac Mégantic, plus précisément à l'endroit plus tard appelé, en son honneur, pointe à l'ermite. Cet homme, qu'on surnomme Hilaire Lemieux, fait bien jaser le village de Piopolis.

Selon la légende, il vient d'une famille de Lévis assez aisée et qui est reconnue au sein de la communauté. Cependant, un drame personnel inconnu, dont l'on soupçonne d'être une peine d'amour, le pousse à abandonner sa vie confortable pour se rendre au lac Mégantic où il vit reclus et à l'aide de moyens modestes pour le reste de ses jours, soit environ 50 ans. Durant ces années, on dit que la majorité de son temps est passé dans son petit bateau à rames, le *Lady of the tides* pour lequel il a un amour fou. Il adore la pêche et vend ses prises au village. On dit que sa présence est agréable malgré ce qu'on aurait pu penser, mais qu'il démontre une certaine aversion envers les femmes d'où l'idée qu'une femme lui aurait brisé le coeur. Lorsqu'il n'est pas sur l'eau, il est à l'église où il s'assoit à l'arrière.

Quant à son habitation, il vit dans une cabane faite de bois et de pierres qui contient très peu d'instruments modernes. On raconte qu'il en avait seulement 8 soit, à titre d'exemple, un cadenas ou une hache.

Malheureusement, il s'éteint en 1919 à l'âge de 86 ans. Selon l'histoire, lorsqu'on voit qu'il n'est pas à la messe du dimanche à laquelle il assiste avec beaucoup de zèle, on s'inquiète. Les villageois se rendent donc à sa demeure pour le trouver mort dans son lit.

Bien que Hilaire Lemieux ait réellement existé et habité en ermite sur les rives du lac Mégantic, les détails de sa vie restent mystérieux ce qui a mené à plusieurs hypothèses racontées dans cet article. Une chose demeure: un lot d'histoires subsistent de son passage.



Hilaire Lemieux devant sa cabane.